Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 26 (1999)

Heft: 1

Artikel: Perspectives pour la recherche en Suisse : tous les atouts pour le prochain millénaire?

Autor: Lahrtz, Stephanie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912652

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tous les atouts pour le prochain millénaire?

Petit pays, mais grande recherche, suggère la revue scientifique «Science» dans une étude publiée au début de 1997. La Suisse y figure parmi les cinq pays de tête dans quinze domaines de recherche. Notre pays possède-t-il donc tous les atouts pour rester parmi les meilleurs dans le domaine de la technologie de pointe? Examinons la question.

Une recherche de qualité coûte cher. L'étude de la revue «Science» montre que la Suisse vient en troisième position, après la Suède et le Japon, pour la part de son produit national brut (PNB) consacrée à la recherche et au développement. La propension à des investissements élevés dans la recherche est restée élevée ces dernières années: en 1997, la Suisse a consacré près de 2.7 pour cent de son PNB à la science et à la recherche, comme ce fut le cas en 1992 déjà. 70% de ces investissements proviennent de l'économie privée, soit près de 7 milliards de francs,

*Stephanie Lahrtz**

la Confédération et les cantons se partageant le reste.

Dans l'économie privée, les industries pharmaceutiques, électroniques et des machines sont les principaux investisseurs dans le domaine de la recherche. Selon Eckart Gwinner, membre de l'équipe de chercheurs du secteur pharmaceutique de Hoffmann-La Roche, les avantages de la Suisse en matière de recherche résident toujours dans la grande qualité de l'enseignement universitaire et la transparence de l'ensemble de la recherche. Nous avons en Suisse d'excellents spécialistes, dont le savoir-faire et les contacts à l'étranger bénéficient à tous, déclare Eckart Gwinner.

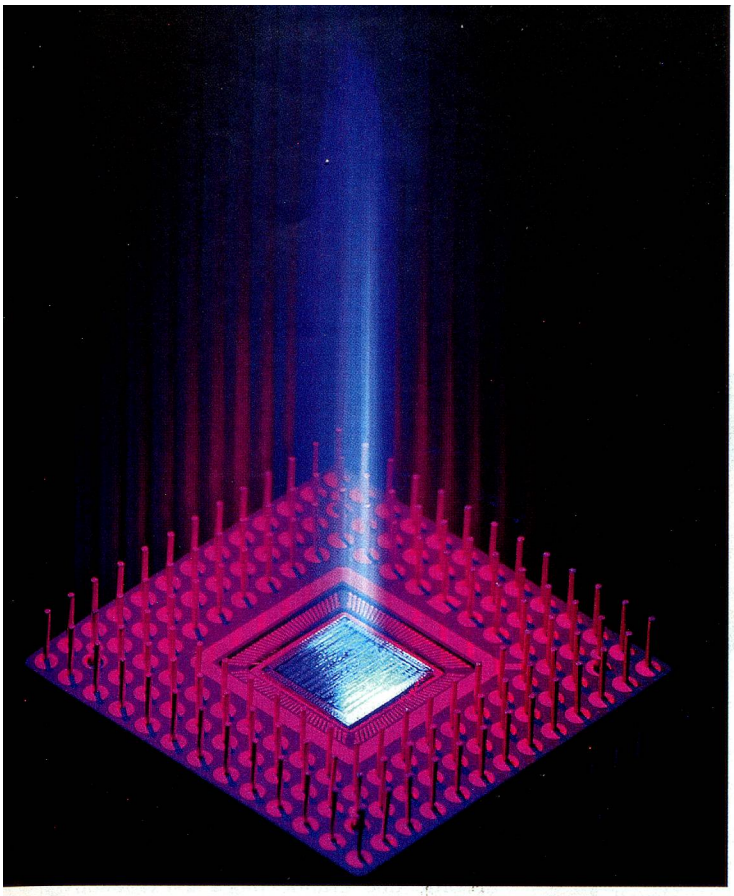
Un facteur de productivité

Il cite également, pour compléter le bilan actuel très positif de la recherche en Suisse, le nombre élevé de chercheurs étrangers travaillant dans les universités et l'industrie. Cela favorise un échange permanent des connaissances sur le plan international. Ainsi, par exemple, la moitié des professeurs nommés ces dix dernières années à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) étaient des étrangers. Pour Otto Lanz, directeur-adjoint du centre de recherches du groupe ABB, l'accroissement de la collaboration internationale est une des conditions du maintien de la compétitivité. Du fait de la productivité élevée, la recherche et le développement bénéficient toujours en Suisse de conditions favorables, malgré les salaires élevés.

L'arrivée à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) d'Ari Helenius, sommité de la biologie moléculaire et de la virologie, qui travaillait jusqu'alors à la célèbre université américaine de Yale, atteste de l'attractivité intacte de la recherche en Suisse. Ari Helenius a choisi la Suisse non seulement en raison de la qualité de la recherche en général et à l'EPFZ en particulier, mais également pour les égards dont il a bénéficié dans l'organisation

* Stéphanie Lahrtz est journaliste scientifique libre à Hambourg.

L'industrie pharmaceutique est un important pilier de l'économie suisse. (Photo Keystone)



Un secteur en pleine expansion, celui de la fabrication des puces électroniques. (Photo Keystone)

de sa nouvelle place de travail. La flexibilité de l'EPFZ lui a manqué durant les dernières années passées à Yale, souligne-t-il.

Encourager des spécialistes de haut niveau

Pour garantir le maintien de la qualité de l'enseignement malgré une augmentation prévisible du nombre d'étudiants et une stagnation des moyens financiers, on est en train d'adapter la loi fédérale sur l'aide aux universités, en vue d'assouplir et d'adapter aux prestations le mode de financement, déclare Nivardo Ischi, secrétaire général de la Conférence universitaire suisse. Ce dernier voit aussi d'un très bon œil l'élargissement de l'autonomie des universités et la création de centres de compétences nationaux, où seront regroupées des activités de recherche de différentes universités, favorisant une meilleure coordination entre les universités.

Albert Waldvogel, vice-président de la recherche à l'EPFZ, pense toutefois que seuls de bons chercheurs peuvent fournir du bon travail. Un regroupement à lui seul ne va pas apporter de prestations de haut niveau. C'est pourquoi l'EPFZ veut continuer à soutenir des chercheurs et une recherche de haut niveau malgré les mesures d'économie. Ari Helenius en est un exemple. Selon Waldvogel, le soutien de tels experts est beaucoup plus important que des réformes institutionnelles.

Entreprises en biotechnologie sous-représentées

Malgré tous ces aspects positifs, beaucoup de grandes entreprises ont délocalisé leurs activités de recherche ces dernières années. Selon Pharmainformation, organe de l'industrie pharmaceutique, les entreprises suisses de la branche investissent tout de même encore entre 30 et 77 pour cent de leurs bénéfices dans la recherche et le développement en Suisse. La part des investissements d'ABB à la recherche et au développement en Suisse est proportionnellement largement supérieure à celle d'autres entreprises du groupe à l'étranger, affirme Lanz. La raison majeure de la délocalisation d'emplois dans la recherche de la part de l'industrie pharmaceutique réside dans le fait que la Suisse manque d'entreprises spécialisées en biotechnologie. La Suisse a ici un retard de près de vingt ans sur les USA.

Etre prêt à prendre plus de risques

Cet exemple, ainsi que la situation dans l'informatique et l'affichage à cristaux liquides mettent en évidence les faiblesses de la Suisse, selon Thomas von Waldkirch, directeur de la fondation «Technopark», à Zurich. Bien que le niveau de l'enseignement soit très élevé dans toutes les branches, les idées développées ne sont pas concrétisées dans la pratique. Les jeunes chercheurs ne sont ni intéressés ni prêts à prendre des risques. De plus, la société n'accepte pas les échecs et n'a pas une attitude d'ouverture vis-à-vis de la technique. On a maintenant mis en place des structures d'accueil dans beaucoup d'universités pour corriger cette situation et permettre aux jeunes entrepreneurs les contacts indispensables et l'accès au savoir nécessaire.

Ainsi, les cours pour jeunes entrepreneurs de l'EPFZ ont permis la création de plus de 250 emplois dans 70 entreprises. On est certes encore loin des résultats obtenus aux USA dans des institutions comparables, mais le taux de réussite est plus élevé, avec plus de 90 pour cent, affirme Regula Altmann, de l'EPF-Transfer. La promotion ciblée de nouvelles entreprises est un objectif important ailleurs également: des soutiens de lancement sont accordés aux jeunes entrepreneurs de la part des cantons, de la commission fédérale pour la technologie et l'innovation et des parcs technologiques. Thomas von Waldkirch exige de la part des financiers un soutien accru des projets. Des allégements fiscaux devraient être accordés. En outre, le maintien de la compétitivité de la Suisse sur le plan international passe par la création de petites et moyennes entreprises spécialisées dans la technologie de pointe. MM. von Waldkirch et Lanz préconisent, de surcroît, davantage de contacts entre les universités et les entreprises. Ils ont lancé à cet effet un programme, afin que chacun puisse comprendre le point de vue et la méthode de travail de l'autre. D'une manière générale, ces spécialistes pensent que la Suisse a les atouts pour affronter les défis technologiques du futur. ■

PUBLICITÉ

Wir wollen Davos!

(Gian, 17)

SAMD

SCHWEIZERISCHE ALPINE MITTELSCHULE DAVOS

Das Gymnasium und die Handelsmittelschule mit Internat für Knaben und Mädchen auf 1560 m in Davos

Rektor Dr. E. Bolliger
Tel. 081 410 03 11
Fax 081 410 03 12
www1.gr-net.ch/samd
samd@bluewin.ch